
Le Défenseur, Lewiston, Maine

Publications

3-8-1922

Le Défenseur, v. 1 n. 6, (03/08/1922)

Le Défenseur

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/ledefenseur>

Recommended Citation

Le Défenseur Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Défenseur, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.



Que le Nom du Seigneur Soit Loué

Revue mensuelle publiée par la Société des Défenseurs du Saint Nom de Jésus.

VOL. I, No. 6

LEWISTON, MAINE, 8 MARS, 1922

PREIX: 5 sous le numéro

MARS

Mois consacré à St. Joseph, patron de nos familles, modèle des travailleurs, patron de la bonne mort.

Carême—temps de Prière et de Pénitence.

VOTRE PRINCIPAL DEVOIR

Le salut de votre âme—la préparation à votre retraits.

Communions générales à la clôture de la messe des jeunes gens (messe de 8 h. moins un quart).

Assemblée mensuelle au Collège, Dimanche, 12 mars à 9 h. et demie.

AUX DEFENSEURS

Chers amis,

Il n'est pas rare d'entendre dire: "Il n'y a plus de Carême." Très bien, c'est plus commode; mais à une condition, c'est qu'on ne fasse plus de péché, qu'on donne à Dieu la part à laquelle il a droit: prières assidues et sans distraction, sanctification parfaite du Dimanche, pratique de tous les devoirs de la charité, de l'honnêteté en un mot intégrité de la vie chrétienne, telle qu'elle nous est enseignée par l'Evangile. Si vous pouvez vous flatter qu'il en est ainsi, vous n'avez en effet, pas de dette à payer, donc, pas besoin de Carême. Sinon, mieux vaut se tenir aux exemples et aux enseignements de Notre Seigneur. Il venait comme Rédempteur, pour expier nos fautes: sa vie, de la Crèche au Calvaire est toute consacrée à la pénitence; il la porte jusqu'à la dernière immolation. Il inaugure lui-même le Carême par un jeûne de quarante jours dans le désert, avant de commencer sa vie publique, voulant nous montrer par ce jeûne que la pénitence doit être à la base de toutes nos œuvres. La pénitence devient tellement son esprit qu'il la rappelle sans cesse:

"Faites pénitence, ou vous périrez tous.—Si, vous voulez être mon disciple, renoncez-vous, etc.

La pénitence a toujours été liée à la faute. Depuis le commencement du monde, les hommes offrent des sacrifices à la divinité pour l'apaiser et expier leurs crimes. Notre Mère la Sainte Eglise, voulant nous épargner les expiations si terribles de l'autre monde, nous fait en vue de la sanctification du Carême.

Quatre-Temps, Vigile jeunerai Et le Carême entièrement.

Sans doute, son indulgence a proportionné les observances à notre faiblesse physique et morale.

Raminons notre courage et notre résoluement dans la voix sainte qui s'élève devant nous.

"Voici les temps favorables, voici les jours de salut." Le temps de la réflexion, de la conversion, de la justice divine, car, que nous le voulions ou non, il nous faudra rendre compte de chacun de nos jours à un Juge qui exigera jusqu'à la dernière obole.

Comment sanctifier le Carême?

1.—Beaucoup réfléchir: Je ne suis pas sur la terre pour longtemps; mais pourquoi y suis-je?

Accepterai-je d'être malheureux pendant toute l'éternité? (Pour mieux réfléchir, allez plus souvent à l'Eglise, soit à la messe, soit aux autres offices. Méditez les souffrances du Sauveur et voyez le prix de votre âme).

2. Beaucoup prier. Le travail est la prière du malheureux—c'est une prière. Quoi de plus facile à dire même en travaillant: "Mon Dieu, je vous aime, je vous offre mon travail en expiation de mes péchés" etc.

3. Se tracer un règlement de Carême. Si vous fixez certains points à travailler chaque jour, certaines pratiques de piété, certaines pénitences à s'imposer, en commençant par l'annuler de notre vie tout ce qui pourrait être occasions de pécher. Ne pas manquer de mettre dans ce règlement la prière et le chapelain en famille.

La RETRAITE est le grand moyen préparé par Dieu pour la réforme de votre vie. Des lumières et des grâces abondantes vous y attendent, mais elles se trouvent proportionnées à votre bonne volonté et à vos dispositions. N'oubliez aucun soin pour que le Divin Semeur trouve un terrain bien préparé, que la semence fructifie au centuple pour la récolte du Seigneur qui approche.

LA DIRECTION.

NOUVEAU MONUMENT

Il a été suggéré par l'Archevêque de St. Louis, Mgr. Glenn d'élever une statue au Christ sous le titre de "Prince de la Paix." Cette statue serait uniquement faite du fer des canons ou d'éclats d'obus de la guerre. Elle serait élevée et dévoilée au cours de l'année 1922.

PRESSANT

Hé, monsieur l'avocat, où courez-vous si vite?

—Je vous en prie, ne me retenez plus! Je viens d'acheter un chapeau neuf à ma femme et je crains que quand j'arriverai, la mode ne soit changée.

Maintenant, et dans tous les Siècles.

Un Ouvrier qui n'est pas assez Payé

"On a baissé les salaires.— Le coût de la vie est élevé.— Les temps sont durs."

Cette plainte qui maintes fois s'est fait entendre les semaines dernières est-elle justifiée? Nous n'avons pas à en juger ici. Toutefois souvenons-nous que l'économie est le pain de nos défenses.

Ne croyez pas pourtant que vous êtes les seuls à gémir contre le peu de justice qui règne sur cette terre. Moi, je connais un ouvrier qui lui aussi, n'est pas assez payé: jugez-en plutôt, voici son histoire:

Il est né pauvre, dans un répit misérable ouvert à tous les vents et c'était l'hiver. Sa mère l'enveloppa de langes et le couvrit cha sur la paille. Il ne pouvait encore ni parler, ni marcher, qu'il était déjà suspect au pouvoir le gouvernement de poursuivre comme un coupable et s'enfuir à la mort. Ses parents, pour le faire échapper au danger, décidèrent avec lui loin de leur patrie.

Il revint quelques années après. Quand il fut assez grand, il apprit le métier de son père qui était charpentier.

Vêtu d'une sorte de tunique serrée à la ceinture, il mania jusqu'à 30 ans la hache, le rabot, la scie et le marteau. Il équarrit des poutres pour la construction des maisons. Il fabriqua des charnières pour les labours. Il avait des mains calleuses, de vraies mains de travailleur. Son front se couvrait de sueur.

Mais sa destinée n'était pas de travailler pour faire fortune. Il avait une mission très noble: Pour l'accomplir, à trente ans, il quitta son atelier et se donna pour compagnons douze autres ouvriers; avec eux il parcourut sa patrie dans tous les sens, se mant partout des bienfaits, prêchant une doctrine nouvelle qu'il résumait par cette parole: "Aïe Dieu par dessus toutes choses et votre prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu. Toutes les misères veu et maint à lui, il avait un remède

pour tous les maux. Les pauvres alors étaient détestés, il dit: "Bienheureux les pauvres... bienheureux ceux qui souffrent... Malheur aux mauvais riches! malheur aux faux hypocrites!" Les enfants étaient respectés, il dit: "Laissez venir à moi les petits enfants." A ceux qui souffraient, il disait: "Venez à moi, et je vous soulagerai." Il les soulageait vraiment dans leur âme par ses consolations, dans leur corps par des guérisons miraculeuses.

Les méchants se firent ses ennemis, ils complétèrent de le détruire. Un traître le livra entre les mains de son peuple auquel il avait fait tant de bien. De faux témoins l'accusèrent, il fut condamné à mort. Et quelle mort! traité par un des siens, flagellé, couronné d'épines, insulté cloué sur une croix entre le ciel et la terre.

Sa mort n'a pas été la fin de son œuvre, au contraire. Depuis 2000 ans, cet ouvrier incomparable ne cesse encore de travailler au bien-être des mortels, toujours prêt à écouter et à exaucer leur requêtes. Nuit et jour, du fond de son Tabernacle il s'occupe à plaider leur cause auprès de son Père céleste.

Cet homme, vous l'avez tous reconnu. Il n'est pas seulement un homme, il est Dieu, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il est né, il a vécu, il a travaillé, il est mort pour nous. Or, j'en appelle à votre conscience de travailleur: Cet ouvrier-là n'est pas assez payé de son travail.

Examinons maintenant le Carême, en quoi nous lésons ses droits. Donnons-lui chaque jour le salaire qu'il mérite. Aimons-le, servons-le, Lui qui nous est si fidèle.

RECLAME INTERESSE

Le Carême est le temps des examens. Chaque année, en cette saison, la bibliothèque des en-fants rentre en possession de volumes égarés depuis longtemps.

Prière de voir si on n'aurait pas négligé de rendre les ouvrages suivants: Théodore Vibaux, Mme. Deschênes, Mgr. Verjus, Paul Henry, le drame Bénégat et Martyr.

LA TRIBU INDIENNE DES DENES (Suite de la deuxième page)

Ma grand-mère ne comprend rien, tout, excepté pour une chose: Je lui dis que je la préparerai pour un grand repas commun, elle ne comprend pas.

Après les explications de l'interprète, le sauvagesse reprit: —"Oui, je comprends. Mais je suppose que mon petit fils l'homme de la prière se trompait, en me croyant capable d'être admise à la Sainte Communion.

L'Enfant Dénéé L'enfant, chez les Dénés pères partageait le sort de sa mère. Les garçons étaient ordinairement bienveillants en qualité de futurs chasseurs. Quant aux filles, la mort les attendait quand elles naissaient au-delà du nombre requis pour les besoins de la race et des travaux. La mère elle-même se chargeait de les douffer, car l'homme se fit trop avarié à sa vulgaire besogne. Si l'enfant était épargné, son martyre commençait avec son existence. Elle grandissait et se préparait à son rôle d'épouse et de mère, en partageant avec les chiens la nourriture et les coups. Durant les famines, lorsque les parents se décidaient à manger leurs enfants c'est par les filles qu'ils commençaient. L'homme désignait à la femme la victime du jour en lui remettant le couteau.

Pour l'orphelin, quel que fut son sexe, il était jeté aux loups. Le Vieillard Dénéé Que dire de l'intendance des vieillards! Leur place était la dernière, à l'entrée de la loge, sur le passage des gens, des chiens et de la bise. Un missionnaire du Grand Lac des États-Unes prêtait attention l'oreille à une conversation tenue par des jeunes gens au sujet de la chasse. Le père de l'un d'eux voulait intervenir en faveur de son fils, celui-ci le refusait vivement: "Tu fermes ta bouche, tu es trop vieux pour discuter avec les jeunes."

Une famille sera à table—c'est à dire à terre—mains et bouches pleines, le grand-père survivra: c'est pas de viande pour toi... Tu fais mieux de mourir que de nous embarrasser. Bien que convertis, que les Dénés sont loin encore de savoir la chaude tendresse qui enveloppe, au meilleur coin du foyer familial, les derniers jours de nos grands-pères à l'indolent sourire et de nos grand-mères au long chapelet!

Le jour où le vieillard Dénéé ne peut plus suivre la caravane, on lui fait un petit feu, on lui laisse les dernières provisions et chacun de lui toucher la main en lui recommandant de se glisser sous un tas de bois préparé à cet effet, quand il se sentira mourir, afin que ses restes ne fussent pas dévorés par les bêtes de la forêt.

Le fait suivant, arrivé en 1900, nous dira quelle tulle abondent nous tenir contre la mort ces dévotionnés.

Deux jeunes gens à l'autome, annonçant à leur mère chrétienne, que sa fin était venue. Ils lui préparèrent un feu, lui laissèrent un peu de viande desséchée, ainsi qu'un grolot de chien et un tabacoin qu'elle avait demandé avec son bon Maître.

—"Qu'y a-t-il déjà offensé saint François? —Je vous ai déjà offensé sept fois!" Et Notre-Seigneur lui fit cette adorable réponse:

"Gertrude, j'oublie, je pardonne et ne compte pas."

Leur canot amarré, ils s'avancent dans la forêt. Comme ils abordent le "tas de bois" quelle n'est pas leur stupeur d'entendre s'en échapper un gémissement presque imperceptible. Un squelette se pencha, se dégage peu à peu. —Lair mérité! Ils virent feu. Mais de ses mains déchirées, elle les supplie de l'élever. Halelanta, comme si elle leur en demandait pardon, elle leur raconte comment elle fait telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

Après le repas, elle se fit telle vive encore... Elle avait menagé sa petite provision, puis mangé des racines, puis des écorces, puis ses moissains, enfin sa robe. Longtemps elle avait réussi à conserver le feu pour douze jours, mais elle ne put le faire plus de six jours.

La Société du St. Nom de Jésus aux États-Unis

A l'occasion du 50^e anniversaire de l'établissement de la Confédération du St. Nom de Jésus aux États-Unis, toutes les paroisses où elle existe ont été invitées à ouvrir une campagne de recrutement. Chaque confrère doit amener un nouveau membre.

Cette confrérie a pris un développement extraordinaire dans notre pays; elle est actuellement la plus forte organisation catholique et compte 2 millions d'hommes aux États-Unis, dont 90 mille dans le seul diocèse de Chicago.

Depuis octobre 1921, la société a été établie dans une quarantaine de paroisses nouvelles.

La campagne de recrutement ouverte à Washington pour amener à la confrérie 5000 nouveaux membres s'est clôturée le 8 Janvier par une grandiose et magnifique démonstration à l'église St. Augustin. De nombreuses dévotions de toutes les paroisses de la ville représentèrent leur société respective. Le sermon de circonstance fut donné par le R. D. Père Smith de l'Ordre de St. Dominic.

Dans le diocèse de "Grand Rapids" la société comptait 500 membres en 1920. Chacun d'eux s'était mis activement à la campagne de recrutement, le diocèse en compte actuellement 3,000 hommes, jeunes gens, enfants.

Partout où existe la confrérie du St. Nom de Jésus, on a pris à coeur cette année d'instituer et développer des branches pour la jeunesse, car comme le dit un directeur de Baltimore: la prospérité de la société des hommes dépend de celle des jeunes qui sont les hommes de demain.

Travaillons à Lewiston à l'occasion du 50^e anniversaire de la grande société du St. Nom de Jésus, à augmenter nos membres en procurant à nos amis et connaissances le bienfait de s'enroler sous la bannière du St. Nom de Jésus et d'avoir part aux immenses faveurs spirituelles qui lui ont été réalisés dans le monde entier par une organisation si vaste et si glorieuse à Dieu.

Le Premier Joueur d'Orgue de Barbarie

Pendant la révolution de 1793, un gentleman français, le baron de Carilles, avait emporté avec lui, dans son bagage, pendant trente ans à l'étranger, il était rentré en France, vieux, malade et sans aucune ressource. Ses biens avaient été confisqués, il ne put se les faire rendre. Reconnu de partout, il mourut littéralement de faim.

Un soir qu'il prenait son maigre repas chez un marchand de vin, à côté d'un ouvrier, celui-ci lui dit: "Mon patron vient d'acheter un orgue portatif qu'on joue en tournant une manivelle, c'est bien joli, ça fait plaisir à entendre et ça n'est pas difficile à apprendre. Les premiers qui en joueront seront sûrs de gagner de l'argent."

Le lendemain, le vieux gentleman alla frapper à l'atelier de Barbéri, luthier, qui demeurait rue Notre-Dame de Nazareth; c'était le patron de l'ouvrier. Barbéri le reçut fort bien et lui montra le mécanisme de son orgue. Le baron le pria de le lui laisser emporter pour la journée. Le luthier y consentit.

L'après-midi du même jour, le baron de Carilles portait l'orgue suspendu à son cou par une courroie et venait jouer dans les cours. Bienôt toutes les fenêtres s'ouvrirent; c'étaient des simples naïfs et nouvelle, enchanta tout le monde.

Les gros sons pleuvaient. Aussi, le soir, le baron pria le luthier de lui louer son instrument pour quinze jours.

Le marché fut conclu au prix de deux écus de six livres pour la quinzaine. Le baron recommença sa tournée. Il eut un succès fou; d'autant plus que son histoire s'était répandue. On sut que ce vieux musicien était un noble ruiné, et souvent par sa recette de gros sons, il trouvait non seulement des pièces blanches, mais des louis.

La quinzaine écoulée, des Carilles avait gagné 2,500 francs, et, comme il avait pris avec lui un petit gain pour lui ramasser les sous, il lui donna 200 francs de récompense. Avec les 2,700 francs, il acheta toutes les orgues que le luthier Barbéri avait en magasin et les loua à des malheureux qui, à leur tour se mirent à courir Paris pour jouer de l'orgue. Les journaux touchèrent 15% de la recette respective. Le sermon de circonstance fut donné par le R. D. Père Smith de l'Ordre de St. Dominic.

Dans le diocèse de "Grand Rapids" la société comptait 500 membres en 1920. Chacun d'eux s'était mis activement à la campagne de recrutement, le diocèse en compte actuellement 3,000 hommes, jeunes gens, enfants.

UNE BELLE RESOLUTION DE CAREME

Qui fera le bonheur des Parents Passer ses soirées en famille

Que faire le soir à la maison? Ignorez-vous les 1000 jeux charmants auxquels vieux et jeunes s'intéressent. Il en est du bonheur comme des montres, les meilleures. Faisons revivre les vieux jeux d'autrefois qui aiment tant de joie dans les foyers.

D'abord la nombreuse variété des jeux de cartes: Whist, "cribage", Quatresept, la bataille, "l'Échec", la brisette, le Casino, la Crépe, les muggins, l'horloge, le croquet, le pitch, etc. etc. Puis les jeux de dés, de dames, de domino, le moulin, les échecs, les quilles et le croquet de table, le jeu de Paradis, etc. etc. Les jeux d'esprit: charades, devinettes, rébus, etc. Les jeux du bon vieux temps: du loup-garou, des fustellés, etc.

Les chansons de "chez-nous" les recueils ne manquent pas. Nos signaux: Choix de chansons notées—Pensionnat Mont St. Louis, 144 Rue Sherbrooke Est, Montréal Est. (14c mille) c'est dire son succès!

Etes-vous fatigués de jouer, qu'un bon livre soit à la portée de votre main et que vous vous encouragez par la lecture de ses pages.

Une bonne lecture à haute voix en famille, profite doublement. On peut échanger ses impressions, cela unit; ainsi on meuble son esprit de notions et belles idées, on enrichit son vocabulaire, l'on s'exerce plus correctement. Les livres sont des amis sûrs et

biensentis. Ils nous fournissent le moyen de vivre en la société de gens intelligents, instruits, cultivés.

Quels ouvrages lire? Nous vous recommandons tout spécialement ces apôtres de la jeunesse qui ont su s'entraîner, lui plaire, confier au bien.

DON BOSCO l'aimable aîné du vicaire et ne qu'à admirer, enchâinement de prodiges. Educateur consommé, il transformait les vagabonds de la rue en jeunes gens distingués; amonait les prisonniers en pique-nique au grand établissement des gardiens qui s'étonnaient de voir 300 délinquants de la conduite d'un humble prêtre, aller en promenade comme des séminaristes et le soir rentrer tous au poste sans qu'un seul ait eu la tentation de désertir.

C'est le même Don Bosco, qui, réunissant dans une seule salle d'étude 500 jeunes garçons ramassés un peu partout, en obtenait le plus strict silence sans un seul surveillant. Lord Palmerston, ministre de la féine d'Angleterre, témoin de ce spectacle s'écria: "Mon secret? Lui! Lui! Don Bosco, la confession hebdomadaire, la communion quotidienne." Et que dire du chéri merveilleux "El Gregorio" que Dieu faisait apparaître aux côtés de Buzov, chaque fois qu'un danger le menaçait.

LE PERE CHEVIERE un autre apôtre de la jeunesse. Pour avoir accès sur son patronage, il fallait d'abord reconnaître, ne rien avoir, ne rien savoir, ne rien valoir.

MGR. DE SEGUR l'évêque a toujours été des milliers de jeunes gens, le salut. Que d'intéressantes anecdotes dans ces ouvrages!

CURIUSE PARENTE Un habitant de New York qui est marié il y a deux ans écrit à l'un de ses amis: "J'ai épousé une veuve qui habitait avec sa belle-fille; peu de temps après mon père a épousé la belle fille de ma femme. Ma femme est devenue la belle-mère en même temps que la belle-fille de mon père. La belle fille de ma femme est maintenant ma belle-mère. Ma belle-mère qui est la belle-fille de ma femme, a récemment eu un fils; ce garçon est mon frère puisqu'il est l'enfant de mon père et de ma belle-mère; mais c'est aussi le fils de la belle-fille de ma femme, ma femme est sa grand-mère et je suis moi-même le grand-père de mon frère.

Il y a vraiment de quoi perdre la tête.

QUESTION ET REPONSE Quel est le meilleur moyen de conserver longtemps ses amis? —Mes frères, ce que nous désirons pour nos plaisirs, nous le perdons pour toujours. Ce que nous économisons sur la terre, nous le laissons à d'autres à notre mort. Ce que nous donnons pour des bonnes oeuvres et pour la cause du bien, nous le retrouvons au Ciel."

Ne lis aucun livre dont tu ne voudrais pas que Dieu te dit: "Montre-le moi."

POUR CEUX QUI VEULENT S'INSTRUIRE

CALCUL Cours Élémentaire

1. Combien d'années se sont écoulées depuis la fondation de Rome l'an 753 avant l'ère chrétienne jusqu'à la fondation de Toronto l'an 1794 de notre ère.

2. Ernest a lancé une balle à 108 pieds et Conrad en a lancé une autre 26 pieds plus loin. Combien Conrad aura-t-il les pieds à parcourir pour aller chercher sa balle et revenir au point de départ?

Cours Moyen 3. Dans combien de jours se rencontreront deux voyageurs éloignés de 180 milles, sachant qu'ils partent en même temps et que l'un fait 55 milles par jour, l'autre 25.

4. Un écolier passe en récréation 3/4 de la journée, à table 1/16, au lit 1/4 et le reste du temps en classe. Quelle fraction de la journée passe-t-il hors de la classe?

DEVINETTES 5. Combien de lieues dans 6244 per. 2. Quel est le comble de la soif? 3. Rébus—Trouver un proverbe dans les lettres mîlanages: E E E L L L L P R S T T

4. Qu'y a-t-il à la fois de plus léger et de plus lourd? 5. Quel est en général la chose la plus salée au restaurant? 6. Quelles sont les lettres de l'alphabet les plus difficiles à lire?

7. Avec mon chef (ma première lettre) je suis une arme meurtrière. Si vous changez mon chef, je deviendrai un aliment. Et sachez que dans l'un et l'autre cas, je suis quatre lettres.

8. Aux chances du premier, [est bien qui se fait, Chacun vers mon dernier [va toujours en avant, Et mon effort, dans le monde, [se souvient Décide du sort de la vie.

GROS LIVRE A la bibliothèque: —Quel livre désirez-vous? —Un gros livre. —De quel auteur? —Ca ne fait rien, c'est pour m'asseoir dessus.

Ce sera avec profit que vous lirez chaque semaine la Semaine Paroissiale, ni manquez pas.

On peut voir chez M. Pierre Lévesque, nos objets mis en chances; un Crucifix artistique sorti d'une des premières maisons de Paris, une belle baguette et une très belle carabine. Ils seront tirés à notre partie de whist de Pâques. Que chaque Défenseur place une carte de chances, au moins.

PETIT SERMON COURT ET BON Un bon cure de campagne, s'adressant le dimanche à ses paroissiens leur disait: "Mes frères, ce que nous désirons pour nos plaisirs, nous le perdons pour toujours. Ce que nous économisons sur la terre, nous le laissons à d'autres à notre mort. Ce que nous donnons pour des bonnes oeuvres et pour la cause du bien, nous le retrouvons au Ciel."

Ne lis aucun livre dont tu ne voudrais pas que Dieu te dit: "Montre-le moi."

L'ART DE SAVOIR-VIVRE

Nous recommandons aujourd'hui une série d'instructions et d'avis pratiques sur "l'art de savoir-vivre" ou "la politesse" proprement dite.

Nous invitons nos lecteurs à prendre le plus vif intérêt à ce cours de bienséance, qui leur sera donné sous le secret d'être AIMABLES et de se faire AIMER. La Politesse est l'Esprit. Ce que la grâce est au visage; De la bonté du coeur, elle est la douce image.

Et c'est la bonté que l'on [chéri. Un jeune homme poli, possédant l'art et les délicatesses du savoir-vivre, est partout apprécié, toujours recherché et souvent gracie à ce savoir-vivre obtient la supériorité des positions.

La politesse est une des formes de la charité, elle a pour objet le bien et l'agrément des autres. Elle suppose du coeur et de l'esprit. La politesse du coeur ayant pour objet ceux auxquels nous devons de l'affection et de la reconnaissance, s'applique particulièrement aux relations intimes.

La politesse de l'esprit a pour objet le monde et les affaires de société; et puisque le coeur et l'esprit impriment leur sceau à nos manières, comme à notre langage, votre politesse donnera partout la mesure de votre coeur et votre esprit.

La politesse est à la base de toutes nos relations sociales; sans elle ces relations seraient dénuées d'agrément. Fermez un instant les yeux et transportez-vous en esprit dans un monde où la politesse est exclue.

Que verrez-vous? Des hommes qui s'ignominient, des promesses qui se brisent, des courtoisies des autres, chacun voulant passer avant son voisin; des gens qui se jettent sur les plats pour avoir les meilleurs morceaux, les enfants qui crient devant les gens respectables; des personnes volant, volant, volant, et l'assaut des fauteuils molleux et laissant aux moins leste, qui sont ordinairement les vieillards, les chaises et les banquettes.

Que verrez-vous encore? Un effroyable laisser-aller dans le maintien, dans les paroles, dans les gestes; en un mot le déchaînement de tous les travers de l'humanité.

Dans de semblables conditions, la vie devient fort pénible, et l'on trouverait bien ennuyeux d'être toujours en contact avec d'être grossiers. Avez-vous déjà remarqué combien sont désagréables les gens dépourvus de tout savoir-vivre et, comme instinctivement, nous les fuions. Au contraire, combien une personne polie a de charmes. Sa société plaît; et le recherche, car elle adoucit tous les angles et fait les rapports.

Jugez maintenant, à quel degré la politesse est utile à l'ordre du monde, et faites dans votre conduite une large part à cet élément.

D'ailleurs la politesse est l'appanage de la race Française. Les autres nations vantent la politesse Française et s'efforcent de l'imiter. Cependant, si nous n'y prenons garde, ce trait brillant de notre caractère tend à baisser. Pourquoi? Parce qu'on se gêne moins, parce qu'on sait moins

s'oublier pour les autres. A vous, jeunes Franco-Américains de conserver à la génération présente cette vertu charmante de la Mère-Patrie.

C'est à toutes les classes de la société qu'appartient d'être polie de la Mère-Patrie.

C'est à toutes les classes de la société qu'appartient d'être polie de la Mère-Patrie.

PHARMACIE NATIONALE

365 Rue Lisbon LEWISTON, MAINE

J. DULAC & FILS

Marchands de Quincaille PLOMBAGE ET CHAUFFAGE 351 RUE LISBON, TEL. 1703-M

GRANT & CO.

BONS VETEMENTS 54 RUE LISBON LEWISTON, ME.

Le Paradis est à Vous

NETTOYER ET REPARER

LEWISTON STEAM DYE HOUSE CO. 180 RUE MAIN TEL. 400-G LEWISTON, ME.

Philippe Giguère

PÂTISSIER Epicerie, bonbons, crème à la glace, tabacs et pâtisseries de toutes sortes. TELEPHONE 1849-M 498 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

TROIS PAR TROIS

Trois peu et trois beaucoup funestes à l'homme: 1. Peu savoir, beaucoup parler. 2. Peu avoir, beaucoup dépenser. 3. Peu valoir, beaucoup présérer.

Trois beaucoup récompensés par trois autres: 1. Beaucoup d'étude, beaucoup de science. 2. Beaucoup de droiture, beaucoup de paix. 3. Beaucoup de réflexion, beaucoup de sagesse.

Trois bons médecins. 1. Le docteur Diète. 2. Le docteur Gaïeté. 3. Le docteur Travail.

Trois qualités pour vivre heureux. 1. La patience pour supporter les maux. 2. La crainte de Dieu pour éviter les vices. 3. La douceur, l'affabilité, l'oubli de soi pour se concilier les hommes.

Trois moyens pour vivre en paix. 1. Entends 2. Vois 3. Oublie

PHARMACIE NATIONALE

365 Rue Lisbon LEWISTON, MAINE

J. DULAC & FILS

Marchands de Quincaille PLOMBAGE ET CHAUFFAGE 351 RUE LISBON, TEL. 1703-M

GRANT & CO.

BONS VETEMENTS 54 RUE LISBON LEWISTON, ME.

Le Paradis est à Vous

NETTOYER ET REPARER

LEWISTON STEAM DYE HOUSE CO. 180 RUE MAIN TEL. 400-G LEWISTON, ME.

Philippe Giguère

PÂTISSIER Epicerie, bonbons, crème à la glace, tabacs et pâtisseries de toutes sortes. TELEPHONE 1849-M 498 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

TROIS PAR TROIS

Trois peu et trois beaucoup funestes à l'homme: 1. Peu savoir, beaucoup parler. 2. Peu avoir, beaucoup dépenser. 3. Peu valoir, beaucoup présérer.

Trois beaucoup récompensés par trois autres: 1. Beaucoup d'étude, beaucoup de science. 2. Beaucoup de droiture, beaucoup de paix. 3. Beaucoup de réflexion, beaucoup de sagesse.

Trois bons médecins. 1. Le docteur Diète. 2. Le docteur Gaïeté. 3. Le docteur Travail.

Trois qualités pour vivre heureux. 1. La patience pour supporter les maux. 2. La crainte de Dieu pour éviter les vices. 3. La douceur, l'affabilité, l'oubli de soi pour se concilier les hommes.

Trois moyens pour vivre en paix. 1. Entends 2. Vois 3. Oublie

PHARMACIE NATIONALE

365 Rue Lisbon LEWISTON, MAINE

J. DULAC & FILS

Marchands de Quincaille PLOMBAGE ET CHAUFFAGE 351 RUE LISBON, TEL. 1703-M

GRANT & CO.

BONS VETEMENTS 54 RUE LISBON LEWISTON, ME.

Le Paradis est à Vous

NETTOYER ET REPARER

LEWISTON STEAM DYE HOUSE CO. 180 RUE MAIN TEL. 400-G LEWISTON, ME.

Philippe Giguère

PÂTISSIER Epicerie, bonbons, crème à la glace, tabacs et pâtisseries de toutes sortes. TELEPHONE 1849-M 498 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

TROIS PAR TROIS

Trois peu et trois beaucoup funestes à l'homme: 1. Peu savoir, beaucoup parler. 2. Peu avoir, beaucoup dépenser. 3. Peu valoir, beaucoup présérer.

Trois beaucoup récompensés par trois autres: 1. Beaucoup d'étude, beaucoup de science. 2. Beaucoup de droiture, beaucoup de paix. 3. Beaucoup de réflexion, beaucoup de sagesse.

Trois bons médecins. 1. Le docteur Diète. 2. Le docteur Gaïeté. 3. Le docteur Travail.

Trois qualités pour vivre heureux. 1. La patience pour supporter les maux. 2. La crainte de Dieu pour éviter les vices. 3. La douceur, l'affabilité, l'oubli de soi pour se concilier les hommes.

T

Page des Jeunes

Programme du Carême
1° Se convertir.
2° Convertir quelques pêcheurs par ses prières et ses sacractions.

Chers jeunes amis,

Nous sommes entrés dans le saint temps de Carême. Le Carême c'est un temps où l'on fait ses comptes avec le bon Dieu.

Mais, qu'est-ce que faire ses comptes avec le bon Dieu? C'est très simple (Cela consiste en deux questions à se poser :

1° "Mon Dieu, depuis que je suis au monde, qu'avez-vous fait pour moi?... que m'avez-vous donné? que m'avez-vous conservé?" Répondez avec attention à ces diverses demandes, vous serez émerveillé de tout ce que le bon Dieu a fait pour vous. La vie, la santé, de bons parents chrétiens, des jésus nombreuses, de bonnes inspirations, les conseils, les sacractions, les prières, les bonnes instructions sont au tant de moyens employés par Dieu pour attirer votre âme et lui faire du bien. Que de bienfaits qui remplissent votre âme de reconnaissance pendant toute l'éternité.

Ensuite, posez vous une seconde question :
2° "Moi, qu'ai-je fait pour le bon Dieu? Comment est-ce que j'emploie tous les dons qu'il m'a fait chaque jour? Comment est-ce que je réponds à son amour? Qu'ai-je fait jusqu'à présent pour lui plaire? Comment ai-je profité de ses biens infinis : la Création, la Rédemption, l'Eucharistie, les Sacractions?"

Après avoir répondu sincèrement à ces questions, vous serez tout confus du peu que vous avez fait jusqu'à présent pour vivre en enfant chrétien.

Vous regarderez quels sont les défauts par lesquels vous contredisez Notre Seigneur et en bon petit Défenseur, chaque matin, vous prendrez la résolution de les combattre énergiquement. Dès le commencement du Carême, faites vous un plan de bataille : "Je travaillerais à me corriger de... ma paresse; j'apprendrais bien mon catéchisme, toutes mes leçons, je ferais mes devoirs soigneusement mes dévotions... un premier signal de mes parents, de mes maîtres, je ferai tout ce qui m'est commandé, sans raisonner, ma légèreté qui me fait si souvent manquer au silence en classe, dans les rangs surtout. Je veillerai sur moi en toute circonstance pour mieux remplir mon devoir." Et le soir avant de dire l'acte de contrition qui doit clore la journée de tout chrétien, vous examinerez si vraiment vous avez fait votre carême ce jour-là. Vous prierez mieux et vous ferez pénitence pour vos pêcheurs; vous vous songerez aussi à tant de malheureux si loin, si loin du Dieu de leur première Communion, qui tout entiers aux choses de ce bas monde, ne pensent pas à regarder le Ciel et à songer au

compte qu'il va leur falloir rendre. Vous entreprendrez chacun de convertir au moins un pêcheur pendant le Carême, et pour ce pêcheur, vous vous léverez chaque matin un peu plus tôt afin de pouvoir assister à la Sainte Messe. Vous vous maintiendrez en état de grâce afin d'avoir souvent le bonheur de faire la Sainte Communion. Vous conferez votre pêcheur à la Sainte Vierge afin qu'elle vous aide à le sauver et tout le long du jour, vous ferez des actes de vertu pour lui. Peut être ne connaissez-vous pas son nom sur la terre, mais à la porte du Ciel il viendra vous attendre et dira à St-Pierre: "Grand Portier du Ciel, ouvrez, ouvrez vite, c'est à cette âme que je dois mon salut."

LA DIRECTION.

LA MAISON DE DIEU

(SUITE)

Christine le petit infirme de la forêt, s'entretenait, un soir de décembre avec sa bonne grand-mère et lui disait combien il désirerait voir la arche de Noé et s'approcher de la Table Sainte.

"Mon cher petit, interrompit Dame Brigitte (c'est l'appellation Brigitte), Monsieur le curé nous a promis qu'à la Fête-Dieu prochaine, il ferait monter la procession jusqu'à notre chalet; ce jour-là, il sera aussi celui de la première communion; l'avez passera vite comme tous les saisons; tes desirs se sont bientôt réalisés." Je sais bien cela reparti l'enfant, mais voyez, bonne grand-mère, on m'a appris des choses si intéressantes et si belles sur le sens mystérieux des objets du culte et sur les offices chrétiens, que je ne voudrais point m'en aller rejoindre Notre-Seigneur dans le demeure du Ciel avant d'avoir visité au moins une fois, sa maison de la terre. Dame Brigitte entoura son Christin de ses bras tremblants et sur un ton de douce réprimande : Le bon Dieu n'est-il pas partout dit-elle n'est-il pas avec tous ceux qui l'aiment? ton cœur est ce qui l'aime; de sorte qu'il te suffirait de te recueillir un peu pour trouver Jésus." Déjà

Christin avait repris son bon sourire; ses larmes étaient séchées; il embrassait tendrement l'aïeule; puis tous deux mangèrent leur petit souper de bon appétit et récitèrent dévotement la prière du soir. Quand celle-ci fut achevée, la pieuse vieille à l'enfant : "Nous allons faire jusqu'à Noël une neuvaine pour ta guérison, les saints de la Liturgie du jour de Jésus et le Souvenir nous."

La lampe était éteinte, seule, une veilleuse à verres colorés projetait de capricieuses lueurs sur l'antique crucifix qui faisait face au lit de Christin. L'enfant ne dormait pas; les yeux fixés sur l'image du Sauveur en croix, il songait : "Notre-Seigneur s'est fait closer les membres en silence pour moi et moi, Christin, je pleure parce que je ne puis faire ce que je veux de mes jambes et que je ne suis pas juste!" Alors, dans un élan de toute son âme il s'écria : "Mon Dieu je ne désire plus rien maintenant, prends encore ce qui me reste



M. D. J. CONLEY
Embaumeur diplômé-licencié



BUREAU
CONLEY & POISSON
85 Rue Park



M. L. POISSON
Embaumeur diplômé-licencié

CONLEY & POISSON

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

Ouvert jour et nuit et toujours prêt à répondre à votre appel.

TELEPHONE 1154-R

si vous voulez."

Là-dessus, l'enfant laissa retomber l'oreiller sa tête pleine de sommeil; des visions confuses de processions, de vases d'or et de fleurs effeuillées passèrent devant lui; Les mains jointes encore, il s'était endormi.

Au milieu de la nuit une lumière céleste inonda la chambre de Christin, un ange était descendu vers lui dépliant ses ailes tissées de rayons comme un dais merveilleux au-dessus de son lit. L'enfant ouvrit les yeux il tremblait de crainte et de joie croyant que le Bon Dieu l'envoyait chercher pour l'emmener en son Paradis. Mais plus douce et plus mélodieuse qu'une musique de la terre la voix de l'ange retentit :

Sois sans crainte enfant, je suis le gardien que Dieu ta donné; depuis ton baptême je veille à tes côtés, et j'étais là, ce soir pour recueillir tes larmes; le Sauveur a eu pitié de toi il m'envoie pour te consoler."

Ne vais-je pas le voir bientôt? fit l'enfant.

—Oui, bientôt reprit l'apparition, car la fête de Noël approche... mais durant les nuits qui nous en séparent encore tu viendras avec moi visiter le pauvre temple de pierre où notre

Roi daigne se cacher ici-bas." Christin laissa essayer de ses levres sa couchette en tendant les bras vers le bel ange soudain, l'envoyé du ciel l'embrassa dans un pan de sa robe de lumière et l'emporta dehors. Les étoiles luisaient à la sombre voûte du ciel. In sensible au froid de la nuit d'hiver, l'enfant se sentait entouré de rayons et le sillage d'or que le passage de l'ange imprimait sur la neige lui apparut mille fois plus splendide que les reflets empourprés du soleil couchant.

(à suivre)

HONNEUR AU MERITE

N'ont pas perdu la médaille pendant le mois: Roméo Turgeon, Arthur Dubois, Damien Bourque, Roland Saucier, Eugène Bérubé, Omer Beaudin, Irénée Villeneuve, Fernand Doozès, Roméo Jacques, Maurice Langelier, Roland Roux, Rosario Filiault, Roger Bégin, Armand Bérubé, Rosaire Martel, Raymond Laurendeau, Paul Langelier, Roland Rouleau, Lucien Houle, Arthur Bérubé, Roméo Caron, De-

nis Leblanc, Jean Jalbert, Julien Deshaies, Harry Caron, Antoin Fortier, Roland Gauthier, Paul Jalbert, Arthur Giguère, Lucien Nadeau, Alphonse Paradis, Lucien Hamel, Léo Paré, Gérard Marcotte, Ovide Turcotte, Léo Caron, Léopold Poulain.

NEUVAINNE DE LA GRACE

Du 4 au 12 mars en l'honneur de St. François Xavier

St. François Xavier, en 1633, guérit miraculeusement le Père Mastrihi et lui assura que tous ceux qui pendant 9 jours du 4 au 12 mars, imploreraient son intercession auprès de Dieu, se confessaient et communieraient pendant la neuvaine, obtiendraient de Dieu tout ce qu'ils demanderaient pour leur salut et pour sa gloire. Dès lors l'expérience a prouvé combien cette neuvaine était efficace, des milliers de personnes sans nombre ayant été obtenues. (On peut se procurer de ces neuvaines au Collège).

LE COIN DES BONNES VALEURS

J. B. St. Pierre

CI-DEVANT JANELLE & ST-PIERRE

VETEMENTS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Soyez CERTAIN de lire notre annonce du mois prochain.

272-274 Rue Lisbon

Lewiston, Me.

...AVIS...

Les Défenseurs ainsi que tous nos amis lecteurs et leur famille sont instamment priés de bien vouloir de préférence A TOUT AUTRE, encourager nos annonceurs. Vous Défenseurs, vous savez que c'est des annonceurs que dépend la vie de notre journal. Donc faites votre devoir et encouragez ceux qui aident à notre société en nous donnant des annonces.

JEAN CHARLES BOUCHER, Prédé.

Solliciter des annonces pour le journal.